



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

OCH

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)



Son but n'est pas seulement d'éclaircir le texte, mais de répandre plus de jour sur les anciens systèmes. On souhaiteroit un peu plus de correction dans le style, plus de sagesse & de solidité dans sa façon de penser. M. l'abbé Bateux a traduit depuis l'ouvrage d'Ocellus dans son *Histoire des Causes premières*, in-8°; sa version est regardée comme plus exacte que celle du marquis d'Argens.

OCHIN, (Bernardin) *Ochinus*, (on l'appelle quelquefois OKIN, pour conserver la prononciation de l'italien & du latin) né à Sienne en 1487, entra jeune chez les Religieux de l'Observance de S. François; mais il les quitta bientôt, & s'appliqua à l'étude de la médecine. Touché, au moins en apparence, d'un nouveau desir de faire pénitence, il rentra dans l'ordre qu'il avoit abandonné, & s'y distingua par son zèle, sa piété & ses talens. La réforme des Capucins venoit d'être approuvée (voyez BASCHI); il l'embrassa en 1534, contribua beaucoup au progrès de cet ordre naissant, & en fut général. Sa vie paroissoit régulière & sa conduite édifiante. Ses austérités, son habit grossier, sa longue barbe qui descendoit jusqu'au-dessous de sa poitrine, son visage pâle & décharné, une certaine apparence d'infirmité & de foiblesse affectée avec beaucoup d'art, & l'idée que tout le monde avoit de sa sainteté, le faisoient regarder comme un homme merveilleux. Ce n'étoit pas seulement le peuple qui en portoit ce jugement; les plus grands sei-

gneurs & les princes souverains le révéroient comme un saint. Lorsqu'il venoit dans leurs palais, ils alloient au-devant de lui, & lui rendoient de grands honneurs, qu'ils accompagnoient de marques distinguées d'affection & de confiance. Cet hypocrite avoit recours à toutes sortes d'artifices pour confirmer l'opinion si avantageuse que l'on avoit conçue de lui. Il alloit toujours à pied dans ses voyages; & lorsque les princes le forçoient de loger chez eux, la magnificence des palais, le luxe des habits & toute la pompe du siècle, sembloient ne lui rien faire perdre de son amour pour la pauvreté & pour la mortification. On ne parloit que de sa vertu dans toute l'Italie, & cette réputation facilitoit le progrès du nouvel ordre. Il étoit savant, quoiqu'il ne fût pas beaucoup de latin; & quand il parloit sa langue naturelle, il s'énonçoit avec tant de grace & de facilité, que ses discours ravissoient tous les auditeurs. Lorsqu'il devoit prêcher en quelque endroit, le peuple s'y assembloit en foule: les villes entières venoient pour l'entendre. On fut très-surpris, quand on vit tout d'un coup cet homme si renommé, quitter le généralat des Capucins, embrasser l'hérésie de Luther, & aller à Geneve épouser une fille de Lucques, qu'il avoit séduite en passant par cette ville. L'orgueil le précipita dans cet abyme. Il ne put résister au dépit de n'avoir point obtenu un chapeau de cardinal, qui avoit toujours été l'objet de son ambition, devint apos-



tat & ennemi forcené du Christianisme. Il assista à la fameuse conférence des Déistes ou Athées assemblés à Vicence en 1546, où l'on convint des moyens de détruire la Religion de Jesus-Christ, en formant une société qui, par des succès progressifs, amena à la fin du 18<sup>e</sup>. siècle, une apostasie presque générale (voy. les ouvrages intitulés: *Le Voile levé*, & *la Conjurat. contre l'Eglise Catholique*, & le *Journ. hist. & littér.*, 1 juin 1792, p. 171). Lorsque la république de Venise, informée de cette conjuration, fit saisir Jules Trevisan & François de Rugo, qui furent étouffés; Ochino se sauva avec les autres: la société ainsi dispersée n'en devint que plus dangereuse; & c'est celle qu'on connoît aujourd'hui sous le nom de Francs-maçons, comme le prouve l'auteur des ouvrages que nous venons de citer (voyez MAIER Michel). Ochino fut un de ceux qui se signalèrent le plus dans l'exécution du projet arrêté. Il versa des flots de bile sur tous ceux qui l'attaquèrent, comme on peut en juger par un écrit de Catarin contre lui, & par la réponse. Voici le titre de l'un & de l'autre: *Rimedio alla pestilente Doctrina di Bern. Ochino da Ambr. Catarino*, Rome, 1544, in-8°. ... *Riposta d'Ochino alle Bestemmie d'Ambr. Catarino*, 1546, in-8°. Ce séducteur passa ensuite en Angleterre, où il inspira aux jeunes gens du goût pour les nouvelles erreurs, & du mépris pour les pratiques de l'Eglise les plus anciennes. La Religion Catholique étant rentrée dans ce royaume avec

la reine Marie, il fut obligé de se retirer à Strasbourg, & de là en 1555 à Zurich, où il fut ministre de l'église Italienne. Ses Dialogues en faveur de la Polygamie, lui firent perdre sa place. Après avoir erré de pays en pays, il se retira en Pologne, d'où il fut chassé en 1564. Il chercha un asyle à Slaucow dans la Moravie, & il n'y trouva que la misere & l'opprobre. Il y mourut la même année, de la peste, à 77 ans, également haï des Protestans & des Catholiques. Un an avant sa mort il avoit publié 30 *Dialogues*, traduits en latin par Castalion, Bâle, 1563, 2 vol. in-8°, dans lesquels il parle fortement en faveur de la Polygamie. Une telle opinion, soutenue par un vieillard plus que septuagénaire, est assez singulière. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont il n'est pas fort nécessaire de donner le catalogue. Les principaux sont: I. *Des Sermons italiens*, en 5 vol. in-8°, Bâle, 1562, très-rare & chers. II. *Des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul*. III. *Dialogo del Purgatorio*, 1556, in-8°. Il est traduit en françois & en latin; mais l'édition italienne est plus recherchée. IV. *Disputa intorno alla presenza del Corpo di G. C. nel Sacramento della Cena*, Bâle, 1561, in-8°; le même en latin, avec un *Traité du Libre Arbitre*, in-8°. V. *Sincera & vera Doctrina de Cena Domini defensio*, Zurich, 1556, in-8°. VI. *Il Catechismo*, 1561, in-8°. VII. *Liber adversus Papam*, 1549, in-4°. VIII. D'autres *Satyres* sanglantes contre la cour de Rome, & contre les



dogmes catholiques. Tous les ouvrages de cet apostat sont peu communs. On peut en voir une liste plus détaillée dans le Dictionnaire Typographique.

**OCHOSIAS**, fils & successeur d'Achab roi d'Israël, fut aussi impie que son pere. Il commença à régner l'an 898 avant J. C. La 2<sup>e</sup>. année de son regne il tomba d'une fenêtré & se froissa tout le corps. Il envoya aussi-tôt consulter Béalzebuth, divinité des habitans d'Accaron, pour savoir s'il releveroit de cette maladie. Alors Elie vint au-devant de ses gens par ordre du Seigneur, & les chargea de dire à leur maître, que puisqu'il avoit mieux aimé consulter le dieu d'Accaron que celui d'Israël, il ne releveroit point de son lit; mais qu'il mourroit très-certainement. Les gens d'Ochosias retournerent sur leurs pas, & dirent à ce prince ce qui leur étoit arrivé. Le roi, reconnoissant que c'étoit Elie qui leur avoit parlé, envoya un capitaine avec 50 hommes pour l'arrêter. Cet officier, impie comme son maître, ayant parlé au prophete d'un ton menaçant & dérisoire; le saint homme, embrasé d'un zele ardent pour l'honneur de Dieu, insulté en sa personne, lui demanda qu'il tirât une vengeance éclatante de l'insolence de ses ennemis, & il fut exaucé sur le champ. Un feu lancé du ciel consuma l'officier avec sa troupe. La même chose arriva à un second, que le malheur du premier n'avoit pas rendu plus sage. Le 3<sup>e</sup>. qui fut envoyé, se jeta à genoux devant Elie, le pria de lui conserver

la vie. L'Ange du Seigneur dit alors au prophete, qu'il pouvoit aller avec ce capitaine sans rien craindre. Il vint donc trouver Ochosias, auquel il annonça sa mort prochaine en punition de son impiété. Il mourut en effet l'an 896 avant J. C. Joram son frere lui succéda.

**OCHOSIAS**, roi de Juda, étoit le dernier fils de Joram & d'Athalie. Ce prince étoit âgé de 22 ans, lorsqu'il commença à régner. Il marcha dans les voies de la maison d'Achab, dont il descendoit par sa mere, fille de ce roi impie. Il alloit à Ramoth de Galaad avec Joram roi d'Israël, pour combattre contre Hazaël roi de Syrie; & Joram ayant été blessé dans le combat, retourna à Jezraël pour se faire traiter de ses blessures. Ochosias se détacha de l'armée pour aller lui rendre visite. Mais Jehu, général des troupes de Joram, s'étant soulevé contre son maître, courut pour le surprendre à Jezraël, sans lui donner le tems de se reconnoître. Joram & Ochosias, qui ignoroient son dessein, allerent au-devant de lui; mais le premier ayant été tué d'un coup de fleche, Ochosias prit la fuite. Jehu le fit poursuivre, & ses gens l'ayant atteint à la montée de Gauer, près de Jebblaan, le blessèrent mortellement. Il eut encore assez de force pour aller à Magdeddo, où ayant été trouvé, il fut amené à Jehu, qui le fit mourir l'an 884 avant J. C.

**OCHUS**, voyez **DARIUS-NOTHUS** & **ARTAXERCÈS**.

**OCKAM**, voyez **OCCAM**.

**OCKLEY**, (Simon) né à Ex-